

## **Océans, la voix des invisibles : dénoncer et résister.**

(Version anglaise ci-dessous)

Mathilde Jounot, journaliste et réalisatrice a le culot de dénoncer le rôle joué par de grandes ONG comme The Nature Conservancy (TNC), WWF, associées à des banques d'affaires et des multinationales, pour prendre le contrôle des Océans. Ce sont des vaches sacrées qui savent cacher leurs intérêts derrière les bons sentiments, mais les pêcheurs artisans du monde entier ne sont pas dupes ; les deux forums se sont retrouvés à Paris lors de la COP 21 pour le dire et c'est cela qui donne de la force au film de Mathilde Jounot. Elle s'est aussi appuyée sur la colère de son ami Robert Bouguéon, le pêcheur breton qu'elle a rencontré en 2015 dans le jury du festival « Pêcheurs du monde » et lui a donné l'idée d'enquêter sur le rôle joué par les grandes ONG qui contrôlent le discours et les images sur les océans. Elle a voulu savoir quels étaient les raisons et les objectifs de la mobilisation médiatique autour de l'avenir des océans.

Il faut effectivement du courage, ou de l'inconscience, pour mettre en cause les grandes ONG adulées par les médias qui reprennent sans sourciller les diagnostics et les propositions de ces lobbies qui se prétendent représentants de la société civile. Quand elle a présenté son projet devant les financeurs que sont les télévisions et le Centre National du Cinéma, elle a immédiatement, et sans discussion, essuyé de nets refus, alors qu'elle avait donné la preuve de ses capacités dans ses précédents documentaires. Heureusement, elle n'a pas renoncé et elle a pu bénéficier de l'appui des chaînes de télévision locales bretonnes et elle a lancé un appel au financement participatif qui a connu le succès. L'association « Mission de la Mer » (Apostolatus Maris en France), a également participé à la production. Avec peu de moyens, elle a pu malgré tout mener à bien son projet.

Le cœur du documentaire de 56 minutes se situe dans divers lieux de la COP 21 à Paris en décembre 2015. Elle nous dévoile ainsi les vrais enjeux de cette conférence pour les pêcheurs, car c'est la première fois que les océans sont évoqués dans une conférence sur les changements climatiques. On y découvre Maria Damanaki, l'ancienne commissaire européenne à la pêche, reconvertie en dirigeante de TNC où elle est en charge des océans. Elle y vante le tourisme, la mise en réserves de grandes zones marines et en appelle clairement à la financiarisation de la conservation avec les banques d'affaires et la Banque Mondiale. Elle montre en exemple le cas des Seychelles où TNC a pris le contrôle d'une immense réserve intégrale. Les pêcheurs artisans des Seychelles n'ont pas été consultés et se trouvent exclus de leurs zones de pêche. Avec cet exemple, décrypté par un juriste et universitaire, on comprend parfaitement l'objectif de ces puissances financières qui est d'affaiblir le rôle des Etats et des citoyens au bénéfice des « Parties Prenantes » que sont les multinationales, les grandes ONG et les organisations internationales. En premier lieu, les grands perdants de ce processus sont les pêcheurs artisans dépossédés de leurs droits. Ceux

qui veulent tout simplement poser des questions aux représentants des « Parties prenantes » sont écartés sans ménagement.

Tout près de là, dans un sous-sol obscur, au milieu d'une jeunesse contestataire inventive et exubérante, les pêcheurs artisans des deux forums dénoncent cette privatisation des océans par la voix de leurs représentants Riza Damanik et Herman Kumara. Plusieurs femmes comme Sherry Pictou et Margaret Nakato, également responsables des forums, s'expriment avec force pour demander le respect des droits humains. Aucun représentant des grandes ONGE qui prétendent défendre les pêcheurs n'est présent, leur discours serait d'ailleurs totalement déconsidéré dans un tel contexte. Les pêcheurs artisans sont bien au cœur de la résistance à la privatisation des océans et le témoignage vigoureux d'un jeune pêcheur sud-africain présent à Paris le montre.

Le festival « Pêcheurs du monde », depuis sa création en 2008, a présenté plusieurs centaines de films consacrés aux pêcheurs du monde entier. Plusieurs films, dont ceux produits par ICSF, ont montré comment la création des réserves marines, sans concertation avec les communautés de pêcheurs, entraînait leur exclusion. Pourtant jamais un film comme celui de Mathilde Jounot n'avait montré la stratégie globale mise en œuvre par ces ONGE, en lien avec les banques d'affaires, les multinationales et les institutions internationales. Les océans sont leur grand champ de manœuvre du siècle, ils sont la solution aux problèmes de nos sociétés selon Maria Damanaki. C'est aussi ce que dit son successeur à la tête de la pêche dans l'Union Européenne, Karmenu Vella ; pour lui « le 21ème siècle sera bleu ». On peut surtout craindre qu'on transfère les problèmes des continents sur les océans. La démonstration de Mathilde Jounot est éclairante et son film mérite une large diffusion au-delà du public francophone. Elle prépare une version anglaise bientôt disponible.

Les spectateurs présents lors de l'avant-première au festival ont été bouleversés par le film. Ils ont pris « un coup de massue » selon le Journal « Le Marin » en découvrant comment de grosses ONG environnementalistes deviennent des acteurs financiers de la gouvernance mondiale des océans, marginalisant les Etats, les citoyens et les pêcheurs. Un jeune lycéen décrit « une soirée fulgurante » où le film « fait l'effet d'une gifle » et provoque « une prise de conscience générale ». Malgré tout, le film reste optimiste devant les capacités de résistance des pêcheurs artisans du monde entier qui veulent rester maîtres de leur avenir. Les pêcheurs présents se disent « soulagés d'être enfin entendus ».

Alain Le Sann

Océans, la voix des invisibles.

Documentaire de 56 mn de Mathilde Jounot., 2016.

<http://www.lemarin.fr/secteurs-activites/environnement/24778-oceans-la-voix-des-invisibles-un-film-edifiant>

Pour prendre contact et organiser une projection : <http://portfolio-production.com/contact>

## **Oceans, the voice of the invisible : to denounce and resist**

Mathilde Jounot, a journalist and filmmaker has the nerve to denounce the role played by big ENGos such as The Nature Conservancy (TNC), WWF, associated with investment banks and multinational companies, to take control of Oceans. These are sacred cows who can conceal their interests behind good feelings, but artisanal fishworkers around the world are not easily fooled ; both Forums met in Paris at COP 21 to say it, and that is what gives strength to Mathilde Jounot's film. Her film relies on the wrath of her friend Robert Bouguéon, a Breton fisherman whom she met in 2015 as members of the jury of the festival "Fishermen of the world". He gave her the idea to investigate the role played by big ENGos that control speech and images on the oceans. She wanted to know what were the reasons and goals of media campaigns about the future of the oceans.

It actually takes courage, or unconsciousness, to challenge the major ENGos adored by the media which take in stride the diagnosis and proposals of these lobbies that claim to be representatives of civil society. When she presented her project to the financiers that are television and the National Cinema Centre, she immediately and without discussion suffered blunt refusal, although she had given proof of her ability in her previous documentaries. Fortunately, she did not give up and was able to benefit from the support of the Breton local television channels and has appealed to crowdfunding that was successful. The association "Mission de la mer" (Apostolship of the Sea), also participated in the production. With little money, she could still carry out her project.

The heart of the 56 minutes documentary is in various places of the COP 21 in Paris in December 2015. She thus reveals the real issues of this conference, for fishworkers, because this is the first time that the oceans have been discussed in a conference on climate change. In the film, we discover Maria Damanaki, the former European Commissioner for Fisheries, converted into TNC leader, in charge of the oceans. She boasts tourism, setting huge marine areas transformed into reserves and clearly calls for the financialization of conservation with the investment banks and the World Bank. She shows as an example the case of the Seychelles Islands, where TNC has taken control of an immense reserve. The artisanal fishworkers of the Seychelles Islands were not consulted and are now excluded from their fishing grounds. With this example, deciphered by a lawyer and academic, one perfectly understands the purpose of these financial powers which is to weaken the role of the states and citizens for the benefit of "Stakeholders" that are multinational corporations, big ENGos and International organisations. First, the big losers in this process are the artisanal fishworkers deprived of their rights. Those who simply want to ask questions to representatives of the "Stakeholders" are discarded unceremoniously.

Close by, in a dark basement, amid an inventive and exuberant youth protest, the artisanal fishworkers of the two Forums are denouncing the privatization of the oceans through the voice of their representatives Riza Damanik and Herman Kumara. Many women like Sherry Pictou and Margaret Nakato, also leaders of the Forums, speak forcefully to demand respect for human rights. No representative of the big ENGOs who claim to defend the fishworkers are present, their speech would have been completely discredited in such a context. Artisanal fishworkers are at the heart of the resistance to the privatization of the oceans as the vigorous testimony of a young South African fisherman present in Paris shows.

Since its creation in 2008, the Festival « Fishermen of the World » has presented several hundreds of films about fishworkers worldwide. Several films, including those produced by ICSF, have shown how the creation of MPAs, without consulting the fishing communities, led to exclusion. Yet never a film like Mathilde Jounot's has shown the overall strategy implemented by these ENGOs, in connection with the investment banks, multinational corporations and international institutions. The oceans are their largest field of manoeuvre of the century, and, according to Maria Damanaki, they are the solution to the problems of our societies. It is also what Karmenu Vella, her successor as head of fisheries in the European Union said : for him "the 21st century will be blue." One can especially fear that the problems of the continents will be transferred on the oceans. The demonstration of Mathilde Jounot is enlightening and her film deserves a broad dissemination beyond the French-speaking public. An English version will soon be available.

Alain Le Sann

translated by Danièle Le Sann